

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Dans l'enseignement supérieur, la grande disparité des cours à distance

Alice Raybaud

12-15 minutes

-
- [Universités](#)

Pour certains étudiants, les cours en ligne prennent la forme de fichiers PDF ou de diaporamas, quand d'autres enseignants ont la possibilité de créer des formats interactifs ou d'enregistrer leurs cours avec des équipements de qualité.

Article réservé aux abonnés



Cinq objets non identifiés viennent de s'échouer sur la Terre. Sont-ils envoyés par une vie extraterrestre ? Dans quel but ? Ce jour-là, tel est le scénario dans lequel s'immergent 25 étudiants en deuxième année de licence de physique à l'université Paris-Saclay. A eux d'entrer en contact avec chaque habitant du globe qui a retrouvé l'un de ces objets imaginaires, et de les aider à décrypter le message qu'il porte. Pour cela, il faut leur apprendre, à distance, à construire un microscope avec un smartphone, ou encore à mesurer la résonance acoustique avec du papier toilette.

Pour cause de pandémie (bien réelle celle-ci), le cours se déroule en ligne et les « habitants » et experts, incarnés par leurs deux professeurs, sont contactés par visio. La fiction vient alors créer « *une respiration dans leur vie d'étudiant à distance* », explique l'enseignant Julien Bobroff. « *Un travail en groupe participatif un peu décalé, qui les sort de la solitude, tout en conservant les mêmes enjeux pédagogiques et scientifiques* », complète le physicien, qui expérimentait déjà, avant la crise, ce type de format en présentiel.

Grande hétérogénéité

Intéreativité, aspect ludique, créativité... Tous les étudiants sont loin d'avoir accès à ce genre de cours, depuis le basculement à distance de l'enseignement. Une fois passée la stupeur initiale du premier confinement, l'organisation des cours en ligne est restée très disparate selon les établissements, les filières et les enseignants – une grande hétérogénéité qui, à la faveur de la crise, met en évidence des inégalités structurelles au sein de l'enseignement supérieur.

Aussi, si certains jeunes que nous avons interrogés se félicitent

d'être bien accompagnés au travers de leurs cours en ligne, d'autres racontent se noyer dans des heures de monologues froids apposés sur des diaporamas. Une partie des étudiants se disent même « *abandonnés* » par leurs professeurs.

« *Certains enseignants ne donnent même pas de cours en visio et nous envoient juste des PDF. Je peux avoir la même chose en fouinant sur Wikipédia* », pointe ainsi un étudiant de 20 ans en licence d'histoire à Lyon-III, qui constate que la « *fracture numérique* » touche « *aussi* » les professeurs. Natacha, en troisième année de licence science politique-droit à Lyon-III, ne reçoit des audios enregistrés que dans certaines matières, et dans une autre uniquement des PDF « *de 90 pages* ». « *C'est si long à éplucher seule, sans pouvoir poser de questions en direct* », déplore-t-elle. A cela s'ajoutent des aberrations d'emploi du temps. « *Le mardi, j'ai neuf heures de cours en visio, sans pause. Je finis rapidement par décrocher.* »

Lire l'enquête : [« Quand le prof parle, j'éteins ma caméra et je fais ma vaisselle » : le défi de l'attention en visio](#)

François Germinet, président de CY Cergy Paris Université, et de la commission formation de la Conférence des présidents d'universités (CPU), soutient que, depuis le printemps, « *une vraie dynamique d'ensemble s'est mise en place* ». Mais il ne cache pas que de nombreux facteurs conduisent à des réalités pédagogiques contrastées : « *La maîtrise individuelle des enseignants – alors que certains étaient déjà plus agiles que d'autres sur le numérique –, le type de discipline enseignée, la taille des promotions...* » Difficile, par exemple, de proposer les mêmes modalités à un amphi de première année de 300 personnes qu'à une classe de master à 25 étudiants.

Université sous-dotée

Toutefois, en matière de transformation pédagogique et technologique, c'est surtout sur la question des moyens que le bât blesse. Des fonds ont été débloqués par le ministère de l'enseignement supérieur pour permettre aux universités de s'équiper : 21 millions d'euros [pour seulement 15 projets](#), dans le cadre d'un appel à projets pour l'hybridation des formations organisé à l'été 2020, auxquels se sont ajoutés [35 millions issus du plan de relance](#) présenté en septembre.

Reflets de politiques d'établissements et de décisions budgétaires, les investissements consentis pour soutenir l'organisation des cours à distance se révèlent très disparates selon les universités. D'après les données recueillies par l'agence spécialisée AEF, l'université de Versailles-Saint-Quentin a investi 750 000 euros dans la numérisation de ses cours, pour 19 000 étudiants (soit 40 euros par étudiant), tandis qu'à Rouen n'ont été investis que 22 euros par élève, et 21 euros à l'université Franche-Comté. L'écart est encore plus grand avec les grandes écoles : Rennes SB déclare avoir investi 104 euros par étudiant, le pôle universitaire Léonard-de-Vinci 133 euros et l'Essec culmine à 322 euros.

« Ce que la crise met cruellement en évidence, c'est la sous-dotation majeure de l'université », observe Mathias Millet, sociologue à l'université de Tours, co-auteur de *L'Université pour quoi faire ?* (PUF, 120 pages, 9,50 euros). Les chiffres sont connus : pour former un étudiant en classe préparatoire, l'Etat dépense 15 000 euros par an, contre 8 000 euros pour un jeune qui étudie à l'université. *« Quant aux écoles privées, elles ont, elles, un budget et un taux d'encadrement incomparable, alors qu'elles accueillent les élèves les plus favorisés socialement, et déjà les mieux disposés à suivre les cours en ligne. »*

Ces inégalités structurelles se ressentent dans l'appréciation

des étudiants : une [enquête](#) de l'Observatoire de la vie étudiante indique que 48 % des élèves en école de commerce et 44 % en école d'ingénieurs avaient été « satisfaits » de la continuité pédagogique pendant le premier confinement, contre 36 % pour ceux inscrits à l'université. *« En école, on est en petit nombre, avec des professeurs qui nous connaissent tous. Ils prennent le temps de parler avec chacun de nous, avec des moments dédiés »*, témoigne Audrey, en master de marketing digital à Digital Campus. *« Tout a été mis à disposition pour un bon accompagnement en ligne, raconte aussi Axel Podembski, en deuxième année à l'Essec. On ne perd jamais de temps avec les bugs, l'assistance aux enseignants se fait en un coup de téléphone. »*

« Au four et au moulin »

Dans les facs, les ingénieurs pédagogiques, en première ligne pour accompagner la bascule à distance, ne sont pas toujours disponibles. *« Leur nombre est très disparate, car il dépend des investissements de chaque université sur ce front sur les dix dernières années et de leur stratégie antérieure »*, indique François Germinet.

Face aux changements d'organisation qui se succèdent au rythme de l'épidémie, la différence se fait aussi au niveau de l'administratif. *« Dans mon département, à l'université de Tours, on a deux secrétaires pour 1 000 étudiants, qui ont déjà refait cinq fois les emplois du temps, pointe le chercheur Mathias Millet. Si on avait dix personnes pour nous aider à gérer la mise en place des cours et examens à distance, cela roulerait très bien. Mais on est au four et au moulin. »*

Lire aussi [Dans l'enseignement supérieur, l'heure de gloire des « ingénieurs pédagogiques »](#)

Au-delà des moyens, certains enseignants s'investissent davantage dans la pédagogie numérique, portés par un intérêt pour le domaine, ou disponibles pour s'y investir. Julien Bobroff, l'enseignant de l'université Paris-Saclay, par ailleurs animateur de l'équipe de recherche La Physique autrement, diffuse ainsi des solutions pédagogiques « *peu chronophages* » à destination de ses collègues. « *Ce sont des modalités très simples pour mieux capter les étudiants, qui ne demandent pas d'investissement matériel supplémentaire et ne rajoutent pas à la surcharge de travail* », promet-il.

« Rejeter le numérique en se disant qu'on attendra le retour en présentiel pour faire des cours de qualité, ce n'est pas pardonnable », estime Julien Bobroff, enseignant de physique à l'université Paris-Saclay

Casser la léthargie du cours magistral avec des astuces « brise-glace », tirer parti de logiciels venus du monde du jeu vidéo pour dynamiser la visio... Tout ce qu'il a appris « *sur le tas* » depuis mars, il le partage au travers de [tutos rapides](#). Avec ce constat, pourtant : « *On bénéficie d'une grande liberté à l'université, ce qui est une force mais qui fait aussi qu'il est difficile d'essaimer. Il n'y a aucun modèle ascendant qui permette de propulser de nouvelles pratiques.* »

Après [une vidéo sur Konbini](#), où l'enseignant expliquait ses « brise-glace », beaucoup d'étudiants ont ainsi exprimé leur regret de voir leurs propres professeurs s'en tenir à des formules peu accrocheuses en ligne. Julien Bobroff est loin de se faire un « *prédicateur pro-numérique* » – « *rien ne remplace le présentiel* », estime-t-il – et il a conscience que tous les enseignants n'ont pas la même culture digitale. « *Pour autant, cela ne doit pas être une excuse pour ne rien faire : rejeter le numérique en se disant qu'on attendra le retour en présentiel*

pour faire des cours de qualité, ce n'est pas pardonnable car nos étudiants sont en vraie détresse », considère-t-il.

Un retour en cours inégal

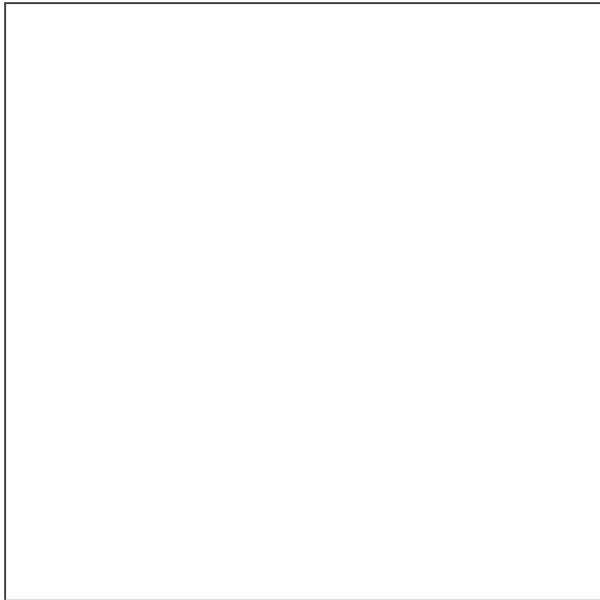
Quant au retour en cours *« un jour par semaine »*, annoncé par Emmanuel Macron, là encore les étudiants ne sont pas tous logés à la même enseigne. La mesure, destinée à lâcher du lest sans dépasser 20 % des capacités des campus, a généré un vrai casse-tête dans les facultés. *« L'organisation est très fine car il ne faut pas qu'un étudiant se retrouve avec un cours à la fac à 8 h 30 et un à distance à 10 h 30, alors qu'on trouve aujourd'hui un mélange de diverses composantes et options dans une même filière »*, explique François Germinet. Certains établissements ont mis en place ces emplois du temps dès février, d'autres ont repoussé à début mars. Dans des proportions pas toujours égales ni optimales pour les étudiants.

N'ayant plus les moyens de payer le loyer de son appartement à Caen, où elle prépare un DUT d'information-communication, Orane est rentrée chez ses parents à Nantes. *« Maintenant, on nous propose de revenir une fois toutes les deux semaines pour quatre TP, mais avec les quatre heures de route, ce n'est pas jouable »*, explique la jeune femme de 20 ans, qui fait partie des 40 % d'étudiants qui, selon la ministre Frédérique Vidal, restent en distantiel. Axel, l'étudiant de l'Essec, peut, lui, retourner à l'école *« une semaine complète sur deux »*. *« La semaine à distance se passe aussi très bien, car de grands écrans ont été installés dans chaque salle pour que l'enseignant ait face à lui toute la mosaïque d'élèves sur Zoom en même temps que ceux en présentiel. »*

[Alice Raybaud](#)

[Contribuer](#)

[Services](#)

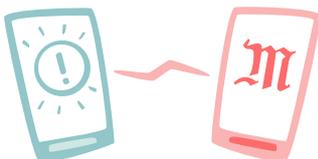


FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS
en France

Recherchez

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois



Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

[Découvrir les offres multicomptes](#)

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, [passez à une offre multicomptes](#) pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de [modifier votre mot de passe](#).

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.